

LA VIE DE L'ASSOCIATION...

Mercredi matin 28 septembre



Photo 1 - La cathédrale Saint-Pierre.

” L'AAM en visite en Beauvaisis

Dans le numéro précédent d'Arc En Ciel (166), nous vous avons relaté tout ce que vous deviez savoir sur le déroulement de l'assemblée générale 2011 de l'AAM le 27 septembre dernier.

Mais à l'AAM, qui dit assemblée générale dit aussi « périple touristique » notamment lorsque celle-ci se tient au-delà de la région parisienne, en l'occurrence à Beauvais en ce magnifique mois de septembre. Deux jours pour visiter Beauvais et alentours c'est peu, mais suffisant pour en retenir l'essentiel et avoir envie d'y revenir plus tard pour une visite plus approfondie.

Nos amis, Hélène Jalu et Philippe Larmagnac vont donc vous conter ci-après ce que chacun et chacune de la cinquantaine de participant(e)s a pu voir durant ces deux jours.

LA RÉDACTION

Visite de la Cathédrale Saint-Pierre
Ouvrage impressionnant par ses dimensions, notamment dans le sens vertical, la **Cathédrale Saint Pierre** (photo 1) est composée d'un chœur dont la construction débute en 1225 (architecte inconnu). La hauteur sous les voûtes est de 47 mètres. Au sommet du chœur les peintures sont d'origine, de grandes verrières constituées de vitraux du ^{xvi}^e siècle donnent une impression de cage de verre et de couronne de lumière autour de l'autel. Les vitraux sont les œuvres des membres de la famille Le Prince. C'est un miracle que ces vitraux soient encore en place car la ville de Beauvais a été, au cours de la Seconde Guerre, détruite à 80%.

Autour du chœur il y a 7 chapelles rayonnantes dont la première est consacrée à Jeanne d'Arc (évêque Cauchon). Les vitraux sont modernes sauf dans une chapelle. On peut également observer un retable en bois sculpté avec scène de la Passion.

Au cours de la Seconde Guerre, la cathédrale a reçu 8 bombes sans dégâts majeurs (voir éclats sur certains piliers). Un monument aux Morts de la Guerre 14-18 se trouve également à l'intérieur de la cathédrale.

Pour cette cathédrale, le premier désastre a lieu en 1284 : une tempête fait céder un arc-boutant provoquant l'effondrement d'une partie des voûtes.

Afin de renforcer l'ouvrage, au cours du ^{xiv}^e siècle, il sera réalisé un doublement des piliers et le renforcement des premiers construits. En 1500, reprise des travaux et construction du transept. C'est la période de la Renaissance. En l'absence de nef, le portail principal est construit sur le côté sud du transept. Il est de style gothique flamboyant ; les statues sont absentes ayant été détruites à la Révolution. Sur les portes en bois sculpté sont représentées des salamandres en reconnaissance au roi François 1^{er}.

Après l'entrée, dans le transept, se trouve une statue de Saint Pierre à qui l'église est consacrée.

Le portail septentrional comprend deux vantaux, en bois, avec de très belles sculptures. Une statue de la Vierge a dû exister car on observe un arbre de Jessé. De ce côté-ci de la cathédrale on peut voir également les traces d'une petite chapelle romane, une jolie maison du Beauvaisis transplantée à cet endroit, les restes de remparts datant du ^{iv}^e siècle. Il y avait également une collégiale Saint Barthélemy, presque totalement détruite à la Révolution puis par les bombardements de la Seconde Guerre. Comme dans le chœur – chœur gothique le plus haut du monde -, les volumes intérieurs du transept sont vertigineux. Il faut signaler qu'aujourd'hui le bâtiment penche légèrement et l'écart au sommet est de 80 cm environ. Ceci est probablement dû à la nature du sol.

L'évêque de Beauvais, seigneur de la ville, avait voulu exprimer sa puissance en faisant construire une flèche, impressionnante comme les autres parties de l'ouvrage. Construite au centre du transept, elle atteignait la hauteur totale de 150 mètres.

Un deuxième désastre se produit en 1569 : la flèche s'écroule pendant un office, mais il n'y a eu que deux blessés légers ! A l'emplacement de la flèche les voûtes ont été reconstruites en bois.

Du fait de cette histoire difficile, la cathédrale est en travaux depuis plusieurs années pour être renforcée et restaurée. On observe d'imposants échafaudages aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Ces travaux, aujourd'hui, ne permettent pas d'admirer une autre merveille du lieu : l'horloge astronomique du ^{xix}^e siècle composée de 90 000 pièces et de 68 automates.

Une seconde horloge (photo 2), médiévale, est visible ; c'est la plus ancienne horloge à carillons encore en fonctionnement.

Photo 2 - Une des horloges de la cathédrale de Beauvais.



En ce qui concerne la nef, une travée seulement a été construite. Elle jouxte une église romane du x^e siècle maintenant classée. Sa construction ne peut donc plus être envisagée. Quant au budget nécessaire ?

Des offices sont célébrés dans cette cathédrale mais seulement pendant les mois d'été car les volumes ne permettent pas d'assurer un chauffage correct. En guise de conclusion, on peut citer Viollet-le-Duc (célèbre architecte français du xix^e qui avait dit en parlant de cette cathédrale « c'est le Parthénon de l'architecture française ».

La matinée se poursuit par la visite du **Musée Départemental de l'Oise** (photo 3), situé près de la cathédrale. Il s'agit de l'ancien palais de l'évêque. Deux tours importantes constituent l'entrée, entrée militaire pour exprimer sa force. Le style est Renaissance. Il existe un campanile et de grandes baies sur le toit. Pour rejoindre la cathédrale l'évêque disposait d'une galerie, non visitable.

En 1472 les Bourguignons font le siège de Beauvais. Ceci explique que dans l'une des tours on observe un « trou » important et profond : on y stockait les réserves de denrées. A voir également une belle statue en bois de Sainte Barbe.

Grande Place Jeanne Hachette (photo 4) : s'y trouve l'**Hôtel de Ville** avec sa façade du xviii^e siècle (photo 5). Une petite exposition dans l'Hôtel de Ville présente le Beauvais d'avant guerre : de jolies maisons à colombages notamment.

Photo 3 - Musée départemental de l'Oise

Cette matinée se termine par la visite de l'**Eglise Saint Etienne** (photo 6) : elle comprend une partie de style roman du xii^e siècle et une partie de style gothique flamboyant du xvi^e siècle. C'est un édifice de transition. A voir Sainte Wiloge, femme à barbe, crucifiée.

Le clocher a été démonté, il se trouvait à la croisée du transept.

Le chœur du xvi^e possède de magnifiques vitraux, œuvres des Le Prince et constituent un véritable musée de peintures sur verre. Voir notamment la chapelle Notre Dame de Bon Secours. Un très beau vitrail montre un Arbre de Jessé avec de merveilleux coloris, un fond bleu en particulier. A signaler le portrait de François 1^{er} et l'autoportrait de Le Prince.

Mentionnons enfin les stalles des chanoines, datant du xiv^e siècle.

A l'extérieur : une rosace entourée de personnages (roue de la Destinée) et une corniche « beauvaisine ».

Après cette matinée bien remplie, repas « reconstituant » au Bistrot du Boucher ; au menu : gâteau d'écrevisses au coulis de crevettes, blanquette de veau à l'ancienne, fromage local, croquant au chocolat sur crème anglaise.

Après une promenade digestive, nous reprenons le car pour la **Manufacture Nationale de la Tapisserie**.

Cette manufacture est installée en 1989 dans d'anciens abattoirs qui ont fonctionné jusqu'en 1985. Elle a été créée pendant le règne de Louis XIV, et se trouvait, à l'époque, près de la cathédrale (rue de la Tapisserie).

Les Flandres s'étendaient jusqu'à Amiens et ce sont des Flamands qui ont apporté leurs compétences à Beauvais, ville de tisserands.

Il faut rappeler que les tapisseries des Gobelins étaient destinées au Roi, celles de Beauvais aux personnes de la haute société. La manufacture de Beauvais est en quelque sorte une annexe de celle des Gobelins où les lissiers (tapisiers sur métiers) sont formés.



Photo 4 - Place Jeanne Hachette.



Photo 5 - Hôtel de Ville de Beauvais.



Photo 6 - Église Saint-Etienne.

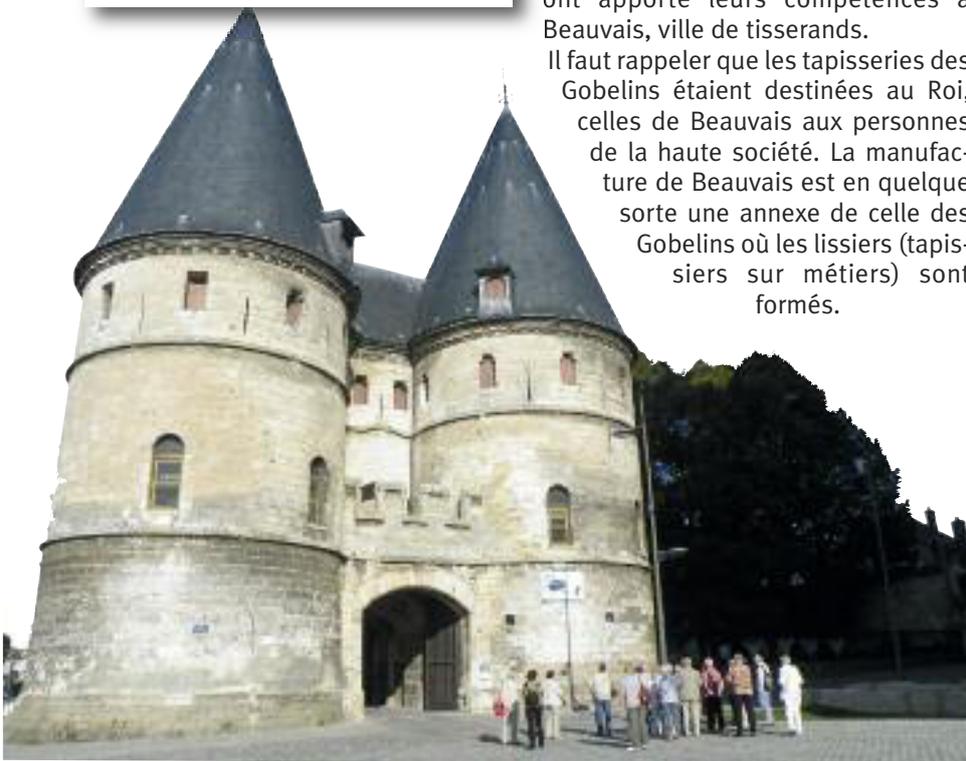
Aujourd'hui le haut de gamme de la tapisserie est fabriqué aux Gobelins, mais la production de Beauvais est considérée sur le même plan, les tapisseries d'Aubusson venant après.

Le bâtiment construit de briques et de pierres a été aménagé pour faciliter le travail des lissiers, hommes et femmes avec, notamment, un éclairage naturel.

La manufacture est un patrimoine industriel travaillant pour les ministères, ambassades...

La visite a permis de voir le travail des personnels qui sont des fonctionnaires de l'Etat (catégorie B).

L'œuvre de l'artiste est reproduite en photographie couleur à l'échelle où la tapisserie doit être réalisée. Le travail



de tissage est effectué sur un métier de « basse lisse », à l'horizontale ; sur deux rouleaux (photo 7). Les fils de trame sont tendus et le tissage s'effectue à l'envers. Sur le premier rouleau le « travail » réalisé s'enroule lentement : il est fréquent que la réalisation d'une tapisserie prenne plusieurs années !

Les fils sont de coton, laine, soie ou lin. Un calque est placé sous les fils, il y a 3 à 15 fils au centimètre.

Sous Louis XIV quatre cents personnes vivaient de la tapisserie. Aujourd'hui le recrutement se fait par concours et une trentaine de candidats sont retenus.

Les outils utilisés sont : flûte, peigne, grattoir, et miroir car le travail se fait à l'envers.

Après la visite de la **Manufacture de la Tapisserie**, nous nous rendons à la **Maladrerie de Saint Lazare**, construite aux XII^e et XIII^e siècle environ. Elle est située à 3 kilomètres des murailles de l'ancienne ville.

L'ensemble d'une emprise d'environ 3 hectares comprenait un enclos pour les lépreux, un enclos pour les religieux et une partie ferme avec une grange imposante (740 m²).

A signaler la « peste noire » qui, en 1348 décime la population.

Par la suite l'établissement accueillera des « pauvres ».

En 1862 les bâtiments sont classés « monuments historiques ».

En 1939 la moitié du clocher s'effondre.

En 2001, la Maladrerie est cédée à la ville de Beauvais. La grange (photo 8) a été restaurée et permet d'accueillir différentes manifestations, concerts, théâtres, réunions de groupes...

La grange comprend trois nefs sous une magnifique charpente en chêne construite à partir de 750 arbres (!) reposant sur des murs en pierre et deux rangées de piliers, en pierre également. A signaler des graffiti anciens et des rosaces.

Enfin un jardin médiéval est organisé en « carrés » et présente une grande diversité de plantes : médicinales, aromatiques, vignes, céréales, framboisiers (framboises appréciées par notre groupe), hysope pour soigner la lèpre, fenouil, menthe... ; un secteur est réservé à la méditation.

Après cette belle journée, il est temps de rentrer à l'hôtel.



Photo 7 - Manufacture de la Tapisserie.



Photo 8 - Maladrerie Saint-Lazare.

Jeudi 29 septembre 2011

Temps toujours sec et chaud

Matinée : départ du car à 9 heures pour MERU située à une vingtaine de kilomètres au sud de Beauvais pour une visite du **Musée de la Nacre et de la Tableterie**.

Ce musée est installé dans une ancienne usine réhabilitée.

La tableterie implantée au XVII^e siècle consistait en la fabrication d'objets souvent de luxe, en général petits, à partir de matières naturelles : nacre, écaille, ivoire, os, certains bois.

Vers 1900 il y avait dans la région de Méru 10 000 ateliers de tableterie (photo 9). Aujourd'hui la concurrence des matières plastiques a conduit à la disparition de tout cet artisanat.

Le musée expose dans des vitrines un grand nombre d'objets tels que : boutons, éventails, dominos, cuillères, plaques de casino, bijoux (colliers, broches, bracelets...), coupe-papier.

A l'époque où le développement de cette activité était à son maximum, certains artisans s'étaient spécialisés dans des métiers de la tableterie.

On trouvait ainsi : des scieurs d'os, des boutonniers, des dominotiers, des éventailistes, des brosiers...

Le musée présente plusieurs de ces objets, très beaux, fabriqués par Jules Vaillant fabricant d'éventails : éventail blanc de mariage (photo 10), éventail noir de deuil. On y trouve aussi des objets de l'Entreprise Minelle, dont ceux de son fondateur formé dès l'âge de 8 ans. L'entreprise est présentée sous forme de différents ateliers : dégrossissage, finition, bureau de comptabilité et gestion ; tout le façonnage est réalisé manuellement.



Photo 9 - Atelier de tableterie.

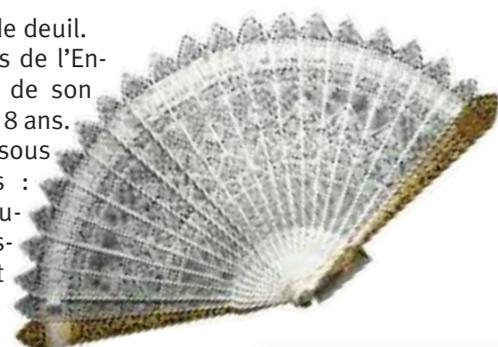


Photo 10 - Éventail en nacre.

Monsieur Minelle a travaillé jusqu'à sa mort en 1950, âgé de 80 ans. En 1990 ses héritiers ont fait don au musée de tout son outillage et de ses équipements (à signaler une scie pour l'ivoire).

Enfin le musée présente une exposition temporaire sur l'écaille (carapace de tortue). Cette activité est illustrée par l'histoire d'une famille de tabletiers écaillistes, la famille Pecquet.

Les objets présentés sont : peignes, anses de sacs, ludions, coupe-papier, montures de lunettes, chausse-pieds...

La visite se poursuit dans deux ateliers ;
 – l'atelier de dominos de Monsieur Tartare : les dominos étaient fabriqués en os et ébène jusqu'en 1970. Les dominos sont rivetés, biseautés, polis, percés et peints (mouchetés) : à noter que l'écartement des points se fait « à l'œil ». Les dominos existent depuis le XVIII^e siècle.

– l'atelier de fabrication de boutons : au milieu du XIX^e siècle, l'énergie nécessaire pour les différentes machines était fournie par une chaudière installée dans une fosse profonde ; cette fosse a été reconstituée dans le musée ainsi que la « façade » de la chaudière. L'eau utilisée pour produire de la vapeur était de l'eau de pluie. Le « chauffeur » arrivait une heure avant les autres ouvriers pour que la pression nécessaire soit atteinte à leur arrivée.

Le moteur actionné par la vapeur était bruyant et faisait tourner un arbre sur lequel chaque ouvrier pouvait « brancher » sa machine.

L'atelier de boutons, aménagé avec de grandes fenêtres, pouvait accueillir 80 ouvriers. A cette époque Méru était considérée comme la capitale mondiale du bouton.

Les boutons étaient fabriqués à partir de coquillages venant de Polynésie, puis étaient acheminés depuis Paris par le train.

Les différentes machines présentées illustrent les tâches suivantes :

- des fraises découpent la nacre, et sont refroidies à l'eau,
- meulage du « pion » sur les deux côtés pour lui donner une forme bombée,
- méchage pour donner une forme de bouton creusé,
- gravage : opération de décoration,
- perçage,
- polissage dans des tonneaux de bois,
- essuyage dans des tonneaux également, avec de la sciure de bois,
- coloriage par des teinturiers qui travaillaient en secret, utilisant des colorants de synthèse.

Les boutons de premier choix étaient « encartés », travail fait manuellement. Fin de la visite : nous reprenons le car pour un déjeuner à la Ferme du Roy (photo 11) à Anserville (4 kilomètres environ à l'est de Méru).

Au menu : kir local à base de cidre (apéritif en musique : morceau de cor par notre ami André Gardaix), ficelle

picarde (endive avec viande hachée, roulée dans une crêpe et sauce béchamel), pintade, brie, et en dessert, bavaoises au coulis de framboise.

L'après-midi, nous entamons notre dernière étape touristique.

Elle est consacrée au village de Gerberoy situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Beauvais (photo 12). Ce village est placé à la limite de la Picardie et de la Normandie. Il date des XVII^e et XVIII^e siècles et a été construit sur une base médiévale, une cité fortifiée du X^e siècle. C'était, vers 1300, le plus petit village fortifié avec un donjon seigneurial.

L'Hôtel de Ville porte des armoiries composées de trois gerbes.

Nous parcourons la rue principale qui porte le nom du peintre Henri Le Sidaner « post-impressionniste ». Gerberoy fait partie aujourd'hui des plus beaux villages de France. On y observe des maisons à colombages et des maisons colorées, voir le bleu en particulier (photo 13).



Photo 12 - Village de Gerberoy.



Photo 11 - La ferme du Roy à Anserville.

Photo 13 - Maison colorée de Gerberoy.



Photo 14 – Cardinal Henri Le Sidaner à Gerberoy.

Henri Le Sidaner achète une maison à Gerberoy en 1904. Il aménage des jardins en terrasses en récupérant des pierres de l'ancien château fortifié (photo 14). Sa résidence principale est à Versailles, sa galerie à Paris et sa résidence secondaire à Gerberoy. Il y a une seule toile de ce peintre au musée de Beauvais.

La ville haute s'élève à 188 m. L'église qui est l'ancienne collégiale de l'évêque possède des voûtes en bois et des stalles du 16ème siècle. A voir également des tapisseries d'Aubusson (photo 15).

Dans le village, il faut signaler enfin des petites maisons qui étaient occupées par les chanoines.

Fin de la visite de Gerberoy et photo de groupe, sous un soleil et un ciel bleu dignes de la Côte d'Azur qui explique l'extrême luminosité de la photo (16).

Retour à l'hôtel pour un dernier dîner dans une ambiance détendue et amicale, dîner marqué par un discours de notre « Révérend Père » Jean Chautette, très applaudi.



Photo 17 – Collégiale St-Pierre.

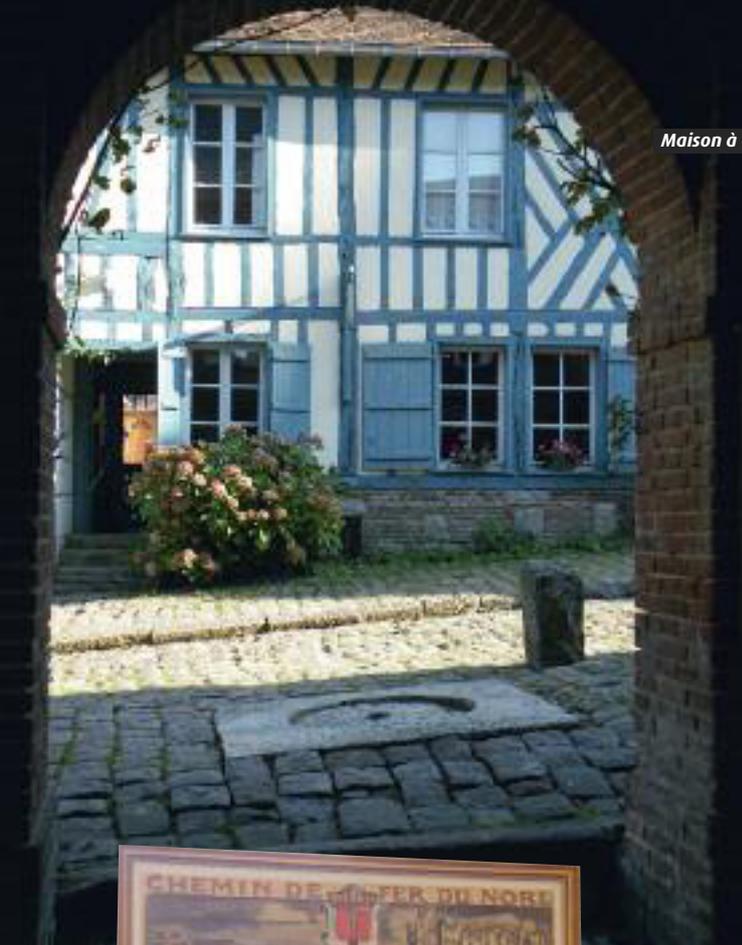


Photo 16 – Les anciens à Gerberoy.



Jardin du peintre André Van Beek à Saint-Paul proche de Beauvais.





Maison à Gerberoy.

BONUS PHOTOS VOYAGE EN BEAUVAISIS...



Maison à Beauvais derrière la Cathédrale.



Affiche exposée à l'Hôtel de ville de Beauvais : « Jeanne Hachette contre les envahisseurs » Doc. Municipale.



Maladrerie Saint-Lazare.



Jardin d'Henri le Sidanère à Gerberoy.



Éventail ; musée de la Nacre et de la Tableterie.



En visite à la manufacture nationale de la Tapisserie.

Crédit photos : Pierre Chaillot, Jean-Claude Marciacq, Michel Maubouché et Jean-Jacques Vichery (article p 2 et bonus photos).